

# PSYCHANALYSE ET CULTURE

©Ithaque 2020 – Reproduction interdite

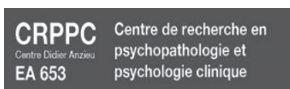
# Psychanalyse et culture

L'œuvre de Nathalie Zaltzman

*Actes du Colloque de Cerisy  
tenu à Cerisy-la-Salle du 19 au 26 août 2019*

Sous la direction de  
JEAN-FRANÇOIS CHIANTARETTO  
& GEORGES GAILLARD

*Le colloque à l'origine de cet ouvrage a été réalisé avec le soutien de l'Université Paris 13 Sorbonne Paris Nord, du Centre de recherche en psychopathologie et psychologie clinique (U. Lyon 2) et de l'Unité transversale de recherche psychogénèse et psychopathologie (U. Paris 13 Sorbonne Paris Nord). La publication du présent ouvrage a bénéficié du soutien de l'Unité transversale de recherche psychogénèse et psychopathologie et de l'Université Paris 13 Sorbonne Paris Nord.*



ISBN 978-2-490350-14-8  
Dépôt légal, 1<sup>re</sup> édition: octobre 2020

LES ÉDITIONS D'ITHAQUE  
3 RUE PRIMATICE 75013 PARIS FRANCE

DIFFUSION-DISTRIBUTION: LES BELLES LETTRES (BLDD)

# Sommaire

---

Introduction, par Jean-François Chiantaretto et Georges Gaillard	5
Geneviève Brisac Nathalie Zaltzman : lire, écrire et penser pour qu'adviennent des journées plus vastes, une vie plus dense	9
<b>I. UNE PERSONNE, UNE ŒUVRE</b>	
Jean-François Chiantaretto Travail de la culture, amour de la vérité	27
Janine Altounian Rupture et discontinuité au service de la survie chez Nathalie Zaltzman et Jean-François Chiantaretto	42
Monette Vacquin Démesure et civilisation... Et retour	47
Jean-Michel Hirt La chute, des corps	57
<b>II. LE TRAVAIL DE LA CURE</b>	
Ellen Corin Pouvoirs et risques de la déliaison. Parcours aux limites	69
Aline Cohen de Lara Déliaison de vie ?	80
Isabelle Lasvergnas Penser dans la déliaison	93
Catherine Matha Souffrir maintenant et indéfiniment : une maladie trop humaine	106
<b>III. À LA VIE, À LA MORT</b>	
Ghyslain Lévy Les émissaires de l'ailleurs	123
Gaia Barbieri <i>Irréductibles</i> : résister à l'absurde	137
Noémie Durr La rencontre d'un sujet étranger en lui-même	150
Raphaël Minjard Du chaos à la pulsion anarchiste : l'ancre de l'éveil	162
<b>IV. LA CULTURE AU TRAVAIL</b>	
François Villa Le travail de culture, une voie pour sortir du funeste laboratoire du totalitarisme ?	177
Christian Ferrié Pulsion libertaire contre compulsion identitaire	189
Marie-Françoise Laval-Hygonenq Pulsion anarchiste, pulsion de mort, paradoxes de l'autoconservation	202
Barbara De Rosa Nathalie Zaltzman et l'enjeu de la <i>Kulturarbeit</i> dans la rencontre entre témoignage et écoute	215
<b>V. FIGURES DU MAL</b>	
Evelyne Tysebaert Le mal. Ses représentations entre corps individuel et corps du monde	229
Arlette Lecoq Entre l'esprit du mal et la vie de l'esprit, d'Angkor à Angkor	242
Jean-Pierre Pinel Les alliances inconscientes psychopathiques, une figure du mal	255
Georges Gaillard Travail de culture et rencontre avec les figures intimes de la barbarie	268
Notice biographique, par Michelle Moreau-Ricaud	283
Bibliographie de Nathalie Zaltzman	287
Bibliographie générale	290
Index	298
Présentation des auteurs	301

JEAN-FRANÇOIS CHIANTARETTO  
& GEORGES GAILLARD

## Introduction

---

LES AUTEURS DE CE LIVRE ONT ACCEPTÉ DE TÉMOIGNER – directement ou indirectement – de leur relation à l'œuvre et à la personne de Nathalie Zaltzman. Ils ont ainsi pris le risque d'essayer de mettre en mots la dimension personnelle, singulière, de leur transfert sur la psychanalyse. La tâche est d'autant plus difficile – impossible? – qu'il leur a été demandé, en somme, de représenter quelque chose d'une absence, d'une présence dans l'absence: de rendre représentable la perte irréparable d'une personne dont l'œuvre (de vie, de pensée) demeure on ne peut plus présente.

Nathalie Zaltzman est une figure majeure de la psychanalyse qui dans le mouvement psychanalytique français occupe une place unique. Son apport métapsychologique et clinique n'est pas plus séparable de son style d'énonciation que de son parcours. Elle a participé à la rupture avec Lacan dont est né le Quatrième Groupe, fondé en 1969 par Piera Aulagnier, François Perrier et Jean-Paul Valabrega.

Dans cet ouvrage, il ne s'agit pas tant d'un hommage, – celui-ci a déjà eu lieu sous différentes formes –, que d'une rencontre où chacun des auteurs propose de partager la manière dont il est inspiré par la pensée de Nathalie Zaltzman, dans l'état actuel de la psychanalyse et de la culture. Que cette rencontre associe l'écrivaine Geneviève Brisac souligne d'emblée l'importance de la littérature dans cette œuvre.

Nathalie Zaltzman incarne au mieux la force et la spécificité de ce qu'on pourrait nommer l'aire francophone de la psychanalyse – force et spécificité tenant notamment à la place occupée par la littérature: un mode d'investigation de la psyché dans une intimité élective avec l'acte fondateur freudien, qui est aussi bien un acte d'écriture. Le rôle fondateur de la littérature dans la création puis le développement de la psychanalyse est certes à considérer pour lui-même, particulièrement

en France, où la psychanalyse a été initialement introduite par les écrivains. Néanmoins, la littérature est à considérer aussi comme ce qui vient révéler, chez Freud et après, combien penser à partir de l'expérience de l'analyste suppose de penser la culture, au-delà de la place de la psychanalyse dans la culture. L'enjeu n'est pas de proposer une conception psychanalytique du monde, mais une théorie de l'intrication de l'individuel et du collectif – telle qu'elle peut être approchée dans la cure et dans un ensemble de dispositifs qui autorisent à se mettre à l'écoute de l'inconscient.

Les psychanalystes ont encore aujourd'hui à conquérir l'héritage de Nathalie Zaltzman. Si le concept novateur de «pulsion anarchiste» lui a valu une renommée internationale, ses travaux autour du «travail de culture» restent à recevoir plus complètement, tant pour leur portée théorico-clinique qu'en ce qu'ils offrent pour repenser la place de la psychanalyse au sein des sciences humaines et de la société contemporaine.

La lecture critique du *Malaise dans la culture* a permis à Nathalie Zaltzman de donner un statut métapsychologique à l'idée d'une activité transformatrice du travail de la culture (*Kulturarbeit*), qui s'accomplit par le «psychique dans l'individuel» et est au cœur du travail de la cure. Nathalie Zaltzman repense ainsi l'articulation narcissisme individuel / narcissisme collectif, avec l'idée que le déploiement des investissements libidinaux requiert la certitude, minimale et inconditionnelle, d'exister pour autrui – une certitude renvoyant à «un pacte» (inconscient), individuel et collectif, qui engage indissociablement l'humain en chacun et pour l'ensemble.

Là où Freud en 1930 n'a pu que rester en deçà de la Shoah, Nathalie Zaltzman se confronte à l'après:

«L'écroulement de ce qui assurait à chacun, à son insu, inconsciemment, la certitude d'un pacte entre l'homme et lui-même, et les autres, cet écroulement a eu lieu, quelles que soient nos forces de dénégation.»

*Tenir* pour autrui une position d'analyste n'est sans doute pas plus impossible que du temps de Freud. Mais il y a une difficulté supplémentaire, qui tient à cet écroulement, à cette altération. Nathalie Zaltzman s'est vue contrainte d'aller au-delà de l'approche de la négativité proposée par Freud, tout en restant profondément freudienne.

Elle critique la tendance de certains analystes, dans leur approche de la conflictualité psychique, à simplifier la question de l'articulation du sexuel infantile et du narcissisme. Et à réduire le second dualisme pulsionnel à un «duel», en se délestant des problèmes liés à l'autoconservation – de l'individu et de l'espèce – et à la massification – intrapsychique et socioculturelle.

Pour elle, à la suite de Piera Aulagnier, «le but de la psyché est de maintenir le conflit comme investissable». Cela l'amène à théoriser la négativité sans la réduire, sur le plan individuel, à l'autodestructivité narcissique, et au plan collectif, à la haine de la culture suscitée par l'exigence de sacrifices pulsionnels.

Le projet est d'enrichir la seconde version du dualisme pulsionnel. La «pulsion anarchiste», plus qu'une variante de la pulsion de mort, constitue une modalité particulière d'interaction des deux pôles pulsionnels – une modalité au service de la survie. Le projet est aussi, et peut-être surtout, d'envisager l'espace culturel comme le lieu d'une lutte – une lutte sans remède et sans fin: une lutte entre «le penchant naturel à la destruction et à l'autodestruction» «agglomérant dans la masse l'individuel et le collectif» et le travail de la culture comme prise de conscience transformatrice des «figures intimes de la barbarie» et du mal.

La proposition est novatrice. Et nous rend, sinon acceptable, au moins possiblement *utilisable*, l'idée de la bivalence de la culture: de la culture comme association instable de la créativité et de la destructivité humaines.